

Interview, Rinny Gremaud, Le Temps

**« TANDIS QU’IL
REGARDAIT
SON PAYS, JE
REGARDAIS MON
PERE »**



Pendant trente-huit ans, Khiem Nguyen, sans nationalité ni passeport, n’est jamais retourné au Vietnam, son pays d’origine. A sa fille Loan, il a dit un jour «quand j’aurai mon passeport suisse, on part ensemble au Vietnam». De cette promesse tenue en 2005 est née un livre. Loan Nguyen, artiste photographe lausannoise, y relate en images ces quelques semaines de voyage où père et fille ont questionné du regard leurs origines. Lui regardait son pays. Elle regardait son père. A quelques jours de la sortie de son livre intitulé «De retour», Loan Nguyen évoque son travail, entre héritage et réminiscences.

«De retour» interroge vos origines à travers votre père. L’année passée, vous avez publié un autre livre, «Mobile», où vous êtes vous-même l’objet de votre regard (ndlr : il s’agit d’une collection d’autoportraits pris de très loin). Comment ces deux séries s’articulent-elles?

«De retour» a été une manière pour moi d’explorer mon ascendance paternelle tandis que «Mobile» me situe dans un rapport à ma mère. D’ailleurs, «Mobile» est un travail de longue haleine qui se poursuit aujourd’hui encore à raison de quelques images par année. C’est une série qui parle d’un certain apaisement acquis au fil du temps. Au contraire, «De retour» s’inscrit dans une durée et un espace limités, celui de ce voyage au Vietnam. Enfin, par rapport à

«Mobile», qui reste une démarche très solitaire, «De retour» m'a fait beaucoup de bien notamment parce que c'est un travail où j'étais accompagnée. Est-ce que «De retour» va influencer mon travail sur «Mobile»? Je ne sais pas encore. Mais sûrement.

Cela évoque pratiquement une démarche thérapeutique...

Certainement, il y a quelque chose de cet ordre. Mais ce n'est ni conscient ni intellectualisé. D'une certaine manière, mon travail parle toujours un peu de moi. Je n'ai jamais réussi à m'effacer totalement derrière un sujet.

Quand je suis partie au Vietnam avec le projet de photographier mon père, je pensais vraiment que j'allais le prendre pour seul sujet. Mais j'ai très vite réalisé que le photographe dans une situation A, puis dans une situation B, et ainsi de suite, n'était pas très intéressant. Et puis, petit à petit, j'ai réalisé que je le photographiais souvent de dos. Et puis j'ai eu envie de me photographier moi. Alors je me suis posée plein de questions, en me demandant «mais ça va être quoi, cet objet?» En fait, le résultat, c'est un objet un peu intermédiaire, entre le reportage et la narration, la biographie et l'autobiographie.

Quelle place occupent les textes dans votre livre?

D'abord, seules certaines photos sont liées à un texte. Je ne les ai pas tous écrits sur le vif, au Vietnam. Certains ont été écrits ici.

En réalité, quand on fait des photos, on rentre souvent avec un matériau brut qu'il est nécessaire de retravailler. Cela peut être sur le plan des couleurs ou du cadrage, ce que, personnellement et par habitude, je fais peu. Ou alors, certains artistes font un traitement informatique qui transforme et réinterprète complètement les images prises au départ.

Pour ma part, j'ai estimé que certaines photos nécessitent un texte, pour la même raison qu'une image pourrait nécessiter une retouche. C'est l'étape qui, au-delà de la saisie d'images, permet de donner un sens à une série. Pour cette raison, dans le livre, les textes sont intégrés dans le cadre de l'image.

Et aussi, à un moment donné, j'ai réalisé que la photo avait ses limites. Sans être un constat d'échec, il y a des choses qu'on ne peut simplement pas exprimer par ce biais. Notamment, ce voyage avec mon père était empreint d'émotion. Si on ne veut la retranscrire que par la photo, on tombe immédiatement dans le pathos ou le voyeurisme. J'aurais eu l'impression d'exploiter mon père. Le texte me permettait justement de traduire beaucoup de sentiments en restant pudique.

Depuis ce voyage avec votre père, votre statut a changé au sein de votre famille, puisque vous êtes vous-même devenue mère d'une petite fille...

C'est vrai. En plus, ce voyage a réellement été le dernier moment où j'étais encore «simplement» la fille de mon père. C'est justement le jour où je suis rentrée de voyage que j'ai appris que j'étais enceinte.

De plus, quand nous étions au Vietnam, mon père occupait à plein sa fonction paternelle. D'une certaine manière, je me sentais très dépendante de lui. C'est lui qui, tout naturellement, choisissait ce

que nous allions manger et traduisait tout ce qui était nécessaire. Il détenait donc entre ses mains des fonctions absolument vitales.

Le fait d'avoir «réglé» la question paternelle lors de ce voyage a-t-elle en quelque sorte autorisé votre propre maternité?

Certainement. Cela m'a sans doute permis d'aborder la question familiale avec plus de sérénité. Au-delà de ça, ce voyage m'a aussi permis de me situer par rapport à ma culture est-occidentale. Bien sûr, la culture vietnamienne m'est familière à de nombreux titres et je m'y sens relativement à l'aise. Mais par nombre d'aspects, je reste une étrangère au Vietnam. Ce voyage m'a donc permis de prendre véritablement ma place ici, en Suisse.

A votre fille, que comptez-vous transmettre du Vietnam?

C'est une question difficile. Mais il y a des indices qui me montrent que, dans une certaine mesure, cela pourrait ne pas passer directement par moi.

L'autre jour, mon père m'a dit qu'il était en train de mettre de l'argent de côté pour pouvoir emmener sa petite-fille au Vietnam quand elle aura 12 ans. Il se réjouit aussi beaucoup que ma fille puisse manger des crevettes et des rouleaux de printemps. La nourriture est un élément de transmission culturelle central en Asie.

Je crois que mon père est prêt, aujourd'hui, à transmettre beaucoup plus de sa culture vietnamienne. Quand j'étais petite, il m'en disait très peu. Il aura peut-être fallu ces trente-huit ans d'attente et ce voyage «De retour» pour que mon père se réconcilie avec le Vietnam.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.